

Guillemette Belleteste

AGIR pour la traduction

Qui traduit les livres ? Comment les traduit-on ? C'est pour donner un début de réponse à cette interrogation que l'association AGIR, (Agence interprofessionnelle régionale pour le livre et les médias) a lancé l'initiative d'un séminaire sur la traduction, à Orléans, en juin 1996. Tenu à la Médiathèque, et animé par Marie-Pierre Rigolet, membre de l'équipe d'AGIR, cette rencontre devait rassembler une quinzaine de participants autour d'invités comme Michel Orcel, écrivain, poète, maître de conférence, Pierre Michon, écrivain, ainsi que Rokus Hofstade, son traducteur néerlandais.

Devant un public dont les activités ont un rapport avec le livre (bibliothécaires, documentalistes, quelques traducteurs, un éditeur), Michel Orcel a brossé un tableau de ses traductions dans le droit fil de ses travaux d'enseignant universitaire et de ses rapports avec les éditeurs. Dans un tout autre registre, Rokus Hofstade, traducteur professionnel à plein temps, a témoigné lui aussi de son travail, plus proche de la réalité que connaît le traducteur littéraire indépendant français, et a évoqué le statut des traducteurs d'édition aux Pays-Bas – un rêve par rapport à celui que nous connaissons...

Le sujet étant vaste, ces deux présentations ont suscité de nombreuses questions de la part d'un auditoire curieux, qu'elles ont, on pouvait le deviner, laissé sur sa faim. Rokus Hofstade qui travaille actuellement à la traduction de *La Grande Beune* de Pierre Michon avait choisi de donner l'exemple de la collaboration d'un traducteur et de son auteur. En direct, il a soumis ce dernier à une « confrontation de cultures ». Ensemble, Pierre Michon et lui ont ainsi laissé entrevoir la lente et indispensable tâche d'élucidation d'une œuvre – dont on connaît la complexité et la difficulté – avant de passer à la traduction proprement dite. Muni d'une liste

d'expressions et de termes chausse-trapes relevés au cours de sa lecture du texte en français le traducteur questionne son auteur. Le procédé a au moins le mérite de montrer à un public non averti à quel point les différences culturelles peuvent présenter un obstacle à la compréhension d'un passage et, de là, à sa traduction. Bien entendu, le traducteur astucieux s'en « débrouillera »... Reste à savoir comment ! Et c'est justement ce qui intéresse désormais les lecteurs. À quand le prochain séminaire ?